

La diversité : un concept philosophique ?

Magali BESSONE

Refusant tout à la fois l'universalisme républicain et le particularisme multiculturel, Alain Renaut veut trouver une troisième voie, un « humanisme de la diversité », dont la portée normative et philosophique reste malheureusement trop faible pour être convaincante.

Recensé : Alain Renaut, *Un Humanisme de la diversité. Essai sur la décolonisation des identités*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs », 2009, 444 p.

Alain Renaut se propose dans cet ouvrage imposant d'examiner si, et à quelles conditions, la notion de diversité, qui a envahi l'espace public en France au moins depuis le lancement en 2004 de la Charte de la diversité en entreprise¹, a l'épaisseur d'un concept philosophique. Dans le triste contexte actuel de la création d'un ministère dit de l'Identité nationale, ou de la discussion d'une loi portant sur l'interdiction du voile musulman dans certains (ou tous les) espaces publics, l'ouvrage fait entendre une voix essentielle en se proposant de promouvoir et reconfigurer l'humanisme libéral contemporain (l'auteur dit « post-moderne ») comme humanisme de la diversité.

Décoloniser les identités

On soulignera en particulier l'intérêt des deux derniers chapitres – discussions menées avec et à propos de pensées trop souvent ignorées dans le contexte français, portant sur la diversité culturelle (chapitre 2) et la diversité sexuelle (chapitre 3). Alain Renaut consacre

¹ <http://www.charte-diversite.com>

notamment de très belles pages, très suggestives, à l'interprétation de la pensée d'Édouard Glissant. Suivant l'intuition poétique de l'auteur du *Traité du Tout-monde*, Alain Renaut s'élève ici contre l'identité-racine dogmatique et essentialisante au nom de l'identité-rhizome, de l'identité comme relation et processus dynamique – ce que Glissant nomme créolisation et que Alain Renaut conceptualise comme le « schème de l'Idée de diversité conçue comme Relation » (p. 326). C'est peut-être dans ces pages que se joue l'essentiel de l'ouvrage, dont Alain Renaut résume ainsi l'enjeu : « En conceptualisant dès 1975 la dimension de la diversité humaine [...], Glissant élevait par avance l'exigence d'une telle promotion à une hauteur de réflexion dont le présent livre estimerait sa tâche accomplie s'il pouvait seulement en faire entendre quelque chose dans le débat en cours et par là l'éclairer » (p. 311). C'est chose faite, la réflexion d'Édouard Glissant trouvant ici un écho et un prolongement philosophique qui fournissent un accès stimulant à sa pensée difficile.

Le chapitre suivant poursuit le travail de décolonisation des identités, cette fois dans le domaine des identités sexuelles ou génériques, renouvelant et déplaçant ainsi la question des différences. L'auteur y engage notamment la discussion avec Carol Gilligan, Susan Moller Okin et Judith Butler (fondatrices des *gender studies*), présentant là aussi avec une grande clarté leurs pensées trop méconnues. Dans ce chapitre, deux arguments sont essentiels. Premièrement, l'auteur avoue que le changement de domaine (des identités culturelles aux identités sexuelles) risque de « fragiliser » « la conscience claire, conquise au début de la deuxième partie de ce livre, que l'universalisme dogmatique et le différentialisme radical devaient être dépassés vers une pensée de l'universel ouvert à la diversité » (p. 372). En effet, les risques de discrimination, et les possibilités de lutter contre eux, ne se posent plus dans les mêmes termes, la « nature » remplaçant l'histoire comme force productrice d'identités figées. Deuxièmement, pour résoudre cette difficulté, est reconnue dans ce chapitre la nécessité de poser la problématique de la diversité non pas dans le champ juridico-politique, qui s'avère incapable de répondre de manière complète ou satisfaisante à la complexité des situations et des revendications identitaires, mais dans le champ éthique. C'est bien en effet comme éthique de la diversité que se pense l'humanisme défendu ici.

Une troisième voie libérale ?

Prenant au sérieux la problématique de la diversité, Alain Renaut tente de tenir une troisième voie libérale, entre l'assimilationnisme français, ou « l'inclusion par renoncement » dans la République, et le multiculturalisme états-unien comme « juxtaposition de cultures »

isolées (p. 341). C'est là que nous paraît résider la faiblesse de l'ouvrage : si la tentative est séduisante, cette troisième voie, esquissée comme « tension continue entre le mouvement vers l'universalité [...] et l'affirmation de la diversité » (p. 342), demeure trop ténue pour proposer une cartographie conceptuelle précise ou un programme éthique cohérent. La difficulté réside sans doute pour partie dans l'objet lui-même, dans la complexité qu'il revêt lorsqu'on se garde des raccourcis idéologiques commodes – écueil qu'évite en effet Alain Renaut. Mais le problème se loge aussi peut-être dans le repli du politique sur l'éthique, laissant *in fine* le lecteur assez désemparé quant aux possibilités de réalisations concrètes de cette éthique, au-delà de la référence à un modèle subjectif qui serait ici celui de l'auteur.

Loin d'adopter la posture *sub specie aeternitatis* et le ton neutre, scientifique, qui sont souvent caractéristiques de la philosophie politique normative contemporaine, l'auteur s'engage – et engage sa propre subjectivité – au service de la thèse qu'il défend. Ce faisant, c'est son propre parcours, son récit de vie intime et son évolution philosophique, qu'il mêle à l'analyse de la diversité, comme si l'une et l'autre, sa vie et le concept, n'étaient que deux modes d'une même substance, le libéralisme, dont c'est au fond la mutation qu'il s'agit d'explorer ici, depuis l'individualisme et l'universalisme des Lumières jusqu'à la prise en compte des différences, des multiplicités et des identités mouvantes des individus situés.

En une approche hégélienne où l'Esprit serait pour ainsi dire incarné – publié –, éclairant le mouvement du concept par l'histoire de sa propre pensée, l'auteur consacre de nombreuses pages à citer et résumer les thèses de plusieurs de ses ouvrages, retraçant ainsi l'évolution de ce qu'il lui importe manifestement de présenter comme une œuvre systématique, depuis notamment *La Pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme* (Gallimard, 1985, avec Luc Ferry), *L'Individu. Remarques sur la philosophie du sujet* (Hatier, 1995) ou *Alter ego. Les paradoxes de l'identité démocratique* (Aubier, 1999, avec Sylvie Mesure) jusqu'à *Égalité et discriminations. Un essai de philosophie appliquée* (Seuil, 2007), et même au-delà, puisqu'est déjà annoncé son prochain ouvrage, *Qu'est-ce qu'un monde juste ?*, à paraître aux Éditions du Seuil (cité p. 84).

La diversité, entre éthique et politique

Tout aussi conforme à ce programme est la double forme choisie par l'auteur pour conclure le livre : d'un côté « une sorte de bilan des perspectives ouvertes ici », conclusion classique, académique, rapide, néanmoins déjà vigoureusement engagée ; d'un autre côté, un

« *excursus* autobiographique », qui est aussi « incursion [...] dans la façon dont [je] vis [moi-même], en conduisant à les interroger à la faveur de ce vécu, ces convictions relatives à la diversité » (p. 421). Il est à regretter que le premier moment de cette conclusion s'effiloche dans la promotion d'une « éthique de la diversité » à la portée normative et pratique finalement bien faible en regard de ce que les 420 pages précédentes nous avaient laissé espérer. Le lecteur est ainsi conduit à chercher une conclusion plus satisfaisante dans la posture, ou la position, revendiquée par l'auteur sur le mode du récit de soi dans le second moment de la conclusion : en termes philosophiques, la position d'un « universalisme critique » (p. 275) particularisé dans une « identité choisie » ; en termes autobiographiques, le désir de combler l'arrachement de « n'être né nulle part », soit « sous la dalle de La Défense » (p. 438), par un attachement aux Landes « pour l'essentiel du fait de la culture tauromachique qui s'y est développée » (p. 440).

Il est remarquable que le parcours de la diversité aboutisse ainsi, au terme de l'ouvrage, à un appel à une identité, fût-elle choisie. Tout aussi remarquable est l'ambiguïté de cet universalisme en creux qui se fait entendre dans la revendication par l'auteur de l'absence d'une identité donnée ou prescrite – comme si les « imbéciles heureux » de Brassens (p. 437) d'un côté et les Derrida ou Glissant de l'autre avaient des identités imposées, mais pas l'auteur, qui semble négliger qu'être Parisien ou banlieusard donne, que ce soit ou non confortable ou glorieux, une « identité » à assumer.

Le livre s'ouvre très tôt sur une référence aux *Identités meurtrières* d'Amin Maalouf (Grasset, 1998) où Alain Renaut voit, à juste titre, un « appel à une autre pratique de l'identité, plus respectueuse des différences, ouverte à la diversité » (p. 20). À l'issue de l'ouvrage, a-t-on avancé d'un pas dans la voie d'un éclaircissement conceptuel de cette dernière notion, en particulier dans sa relation à celle d'identité ? Alain Renaut admet un peu rapidement la proximité de son « éthique de la diversité » avec « l'éthique de l'identité » de Kwame Anthony Appiah (*The Ethics of Identity*, Princeton University Press, 2005, cité p. 428-429). Il est parfaitement exact que les positions des deux penseurs sont extrêmement proches – l'on s'étonne d'ailleurs de ne voir cité l'ouvrage d'Appiah qu'en conclusion, et si brièvement. Mais, précisément, peut-on balayer la proximité conceptuelle et la différence sémantique d'un simple « au-delà du lexique que chacun utilise » (p. 429) quand tout l'ouvrage, écrit cinq ans après celui d'Appiah, se donne pour enjeu de penser « le passage de la thématique de l'identité individuelle ou collective à celle de la diversité humaine » (p. 249

et voir en général le « Liminaire » de la partie II, « Identité et diversité », p. 235-262) ? La diversité est-elle alors finalement un concept philosophique clair et distinct, ou une simple dimension, ou variante, de l'identité ? Si la seconde hypothèse est la bonne, le concept est-il assez robuste pour fonder un humanisme ?

Du point de vue de nos pratiques, Alain Renaut semble ne pas aller bien plus loin qu'Amin Maalouf lorsqu'il conclut l'ouvrage par une injonction à choisir « par liberté » « une identité suffisamment traversée de diversification pour qu'elle ne se ferme pas aux autres, mais au contraire ouvre à l'universel humain » (p. 441). Dans la mesure où, selon l'auteur, la question est éthique et non politique, individuelle et non susceptible d'être promue par un effort émanant de l'État, comment faire ? Tant d'un point de vue épistémique que d'un point de vue éthique, il est dommage que ses positions soient, pour finir, assez convenues, même si Alain Renaut défend avec vigueur et courage non seulement telle ou telle conviction politique particulière, mais encore une manière de faire de la philosophie appliquée *comme* engagement.

Publié dans laviedesidees.fr, le 26 février 2010.

© laviedesidees.fr